

Frères et sœurs, les textes de la liturgie de ce dimanche nous exhortent à la réconciliation. « *Pardonne à ton prochain le tort qu'il t'a fait ; alors, à ta prière, tes péchés seront remis.* » exhorte Ben Sirac le Sage. « *Je ne te dis pas de pardonner jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois* » demande Jésus à Pierre.

La réconciliation et le pardon sont au cœur du message chrétien. Quand un homme ou une communauté chrétienne se montrent capables de vivre la réconciliation et le pardon, ils témoignent qu'ils sont vraiment entrés dans la vie de l'Évangile. Notre conversion au Christ se vérifie à la capacité que nous recevons de renouer les liens brisés ou distendus. Mais, nous le savons, cette voie de la réconciliation et du pardon est bien difficile. Sur ce chemin de crête, nous peinons et nous ressemblons parfois au serviteur sans pitié de la parabole de Jésus.

Pourquoi donc le serviteur de la parabole a-t-il refusé de faire preuve de mansuétude envers l'homme qui l'implorait ? Pourquoi est-il resté de marbre quand celui-ci le priait avec les mots que lui-même avait déjà adressés au roi : « *Prends patience envers moi et je te rembourserai.* » ? Le roi, justement, n'avait-il pas fait preuve de clémence envers lui ? Pourquoi cet homme est-il alors resté si dur envers son débiteur ?

Parce que, laisse entendre la parabole, cet homme était centré sur le seul appât du gain. Le refus de perdre le moindre sou l'a empêché d'entendre la prière de son frère souffrant. Alors qu'il venait d'obtenir la chance inespérée de voir son immense dette effacée par le roi, et qu'il n'était donc plus dans le besoin, cet homme a rejeté tout compromis avec celui qui l'implorait.

Frères et sœurs, l'appât du gain rend souvent les hommes impitoyables envers leurs semblables. Et il arrive trop souvent que nous constatons amèrement les effets ravageurs de la fascination pour l'argent dans nos relations familiales, sociales et internationales.

Dans l'évangile de Matthieu, la dette du premier serviteur est considérable. Soixante millions de pièces d'argent ! C'est là une somme totalement irréaliste. Personne au temps de Jésus n'est capable d'amasser une telle fortune. Cette somme donne le vertige. Elle a quelque chose d'infinie. Et l'on se dit alors que la parabole va plus loin qu'une simple histoire d'argent.

Cette dette qu'un homme ne pourra jamais rembourser, quoi que prétende d'ailleurs le serviteur, est une dette spirituelle. L'Évangile fait allusion à tout ce que nous recevons de Dieu et que nous sommes incapables de lui rendre. Le Père nous a fait le don de la vie. Il nous a envoyé des messagers, les prophètes et son Fils, mort et ressuscité pour nous. Il nous donne son Esprit saint. Tout cela est inestimable pour nous, et nous ne sommes aucunement en mesure de le lui rendre. Quelle folle prétention alors pour celui-là qui prétend tout rembourser !

Et pourtant, frères et sœurs, dans la parabole le roi efface la dette immense de celui qui l'implorait. Saisi de pitié, le roi sauve le serviteur. Jésus invite dans sa parabole à contempler avec Lui le Père si riche en miséricorde. Le Père qui dans sa pitié sauve celui qui crie vers lui.

Hélas, à peine le serviteur est-il sorti de la maison du roi, miraculeusement délivré de sa dette grâce à sa pitié, qu'il revient à ses vieux instincts, comme s'il n'avait rien appris du geste extraordinaire du roi pour lui.

Tout se passe comme si ce serviteur n'a pas vraiment reçu la puissance du pardon de Dieu en lui. Il n'a pas vraiment réalisé à quel point la miséricorde du roi l'a sauvé de sa misère, lui qui n'avait aucune chance de s'en sortir. De cela, il n'a tiré aucune leçon pour sa vie. Il revient à ses vieilles habitudes, sa

triste mentalité de cupide sans concession. Le serviteur refuse l'effacement de la dette de son frère pour une broutille : cent pièces d'argent. En lui, l'élan du pardon qu'il avait reçu de Dieu n'a pas pu aller au bout de sa course. Il s'est interrompu, cassé net. A cause de cela, le pardon de Dieu en l'homme s'est alors désagrégé.

Frères et sœurs, cette triste expérience c'est aussi la nôtre parfois. Et je me dis que si nous avons tant de mal à pardonner, c'est peut-être parce que nous-mêmes, comme ce serviteur, nous n'avons pas encore suffisamment compris combien le pardon nous sauve. Nous avons oublié que nous avons été déjà nous-mêmes pardonnés sans aucun mérite de notre part. Nous avons oublié l'acte miséricordieux de Dieu qui nous a libéré au-delà de toutes mesures. Nous avons oublié le grand signe du salut dans l'amour du Christ reçu au jour de notre baptême et renouvelé dans le sacrement du pardon.

Et je m'interroge encore. Si des hommes et des femmes deviennent si durs en notre temps, serait-ce parce qu'eux-mêmes ont oublié l'extraordinaire bonté de Dieu pour eux ? Ils auraient du mal à pardonner parce qu'ils ont oublié qu'ils sont eux-mêmes sauvés grâce au pardon de Dieu.

Frères et sœurs, ce matin, les paroles de Ben Sirac, de saint Paul et de Jésus nous exhortent à ne jamais oublier l'amour miséricordieux de Dieu pour devenir nous-mêmes des hommes et des femmes de réconciliation. La Parole de Dieu nous invite à prendre conscience de la puissance de la miséricorde de Dieu, capable d'effacer l'immense dette de nos ingratitude, de nos trahisons et de nos lâchetés. Elle nous appelle à nous réjouir pour le don magnifique du pardon de Dieu et à en devenir les signes dans notre monde, témoignant auprès de nos frères et sœurs de l'Esprit de paix et de réconciliation. Dans notre monde tenté par la vengeance, le refus du dialogue et du compromis, enfermé trop souvent dans le « on ne lâchera rien », la parabole de Jésus nous exhorte à vivre en artisans de réconciliation en Dieu.

La miséricorde étonne le monde et elle ouvre en lui une brèche à l'amour infini de Dieu. La miséricorde évangélise le monde. C'est pourquoi, frères et sœurs, la miséricorde est au cœur des missions auxquelles l'Eglise diocésaine vous envoie aujourd'hui. Chers collaborateurs, je vous envoie ce matin en coresponsabilité avec vos pasteurs et vos équipes pastorales dans les paroisses, les institutions scolaires, les lieux de santé et les services pour que partout brille la lumière de l'Evangile dans sa force de réconciliation et de pardon.

Chefs d'établissements, laïcs en mission d'Eglise dans les doyennés et les paroisses, les services diocésains et les quartiers populaires, l'Eglise vous engage au service de l'évangélisation du monde. Or, l'évangélisation est portée par la communion qui elle-même ne peut se vivre sans la grâce du pardon et de la réconciliation.

Chers envoyés, vivez les responsabilités qui vous sont confiées en étant profondément habités par un esprit de réconciliation. Favorisez sans cesse la rencontre des personnes dans le Christ. Fortifiez et retissez les liens affaiblis ou rompus. Ne jetez jamais l'huile sur le feu des conflits. N'entretenez pas les divisions. Soyez des médiateurs de justice et de paix. Portez le souci des collaborations avec les différents acteurs de l'Eglise. Soyez reliés aux ministres ordonnés. C'est ainsi que vous serez d'authentiques serviteurs de l'Eglise, signe de la miséricorde du Christ et de l'amour du Père dans l'Esprit Saint.

Chers amis, je prie aussi dans l'espérance que ces ministères confiés en Eglise vous donne la joie de rendre grâce. Qu'ils vous donnent de rendre grâce au nom du Christ devant la personne qui, au terme de sa vie, se réconcilie avec elle-même et les siens. Rendre grâce devant les élèves qui dépassent les divisions dans leurs classes, devant des militants qui font œuvre de dialogue, et des opposants qui se réconcilient. Rendre grâce devant la communauté paroissiale qui découvre la relation fraternelle avec les plus pauvres. Rendre grâce devant les catéchisés qui entrent dans la joie de la communion en Dieu et les catéchumènes qui s'ouvrent par le baptême à la profondeur d'une relation de fils avec Dieu et de frères avec les hommes. Rendre grâce devant tous ceux et celles qui renouvellent leur lien avec la création qui, elle-aussi, aspire à la réconciliation avec l'humanité qui dans son appât du gain l'a tant abîmée et violentée.

Frères et sœurs missionnés, l'Eglise diocésaine vous porte dans sa prière ce dimanche. Elle prie pour que l'humble chemin de réconciliation du Christ Jésus soit le vôtre et celui de l'Eglise afin que grandissent l'unité et la paix dans notre monde. Amen.